

[Lettre sur le spiritisme]

Autor(en): **V.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 44

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178197>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

une preuve de l'aisance et de la prospérité qui règnent dans notre beau pays. Dieu veuille les lui conserver toujours et que ses habitants s'en rendent dignes!

A. C.-R.

Paris, le 22 septembre 1865.

L'événement du jour est le terrible coup que vient de recevoir le *spiritisme* et avec lui ses adhérents sincères ou intéressés. Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler depuis longtemps des frères *Davenport*, deux Américains qui sont venus à Paris, encouragés par les succès qu'y avait obtenus leur compatriote *Hume*. Les journaux de Londres nous avaient apporté les récits enthousiastes des hauts faits réalisés par les esprits assez complaisants pour se mettre au service des deux frères; ceux-ci avaient eu soin de faire, au préalable, quelques séances dans un château voisin de Paris et de n'y admettre qu'un certain nombre d'élus; le *Moniteur du soir*, dont la mission est d'éclairer officiellement les populations et de travailler à l'œuvre d'aplatissement intellectuel et moral, en compagnie du *Petit journal* et de quelques autres publications à grand succès, le *Moniteur*, dis-je, avait eu soin de nous annoncer les frères Davenport comme des êtres ayant à leur disposition un pouvoir surnaturel. Vous comprendrez qu'avec une pareille réputation, le succès était assuré et que nous étions menacés d'une nouvelle épidémie de tables tournantes et d'esprits frappeurs.

Il y a huit jours, donc, qu'eut lieu à la salle Herz la première représentation publique; le prix d'entrée était de 25 fr.; peut-on jamais trop payer quand on va voir des esprits exécuter dans l'obscurité des farces toutes pareilles à celles que les jongleurs de l'Hippodrome effectuent chaque soir à la lumière du gaz. De quoi s'agit-il, en effet? Le voici.

Une armoire, dont la porte est percée d'une ouverture en forme de losange, renferme deux sièges et tous les instruments dont se compose ordinairement l'orchestre d'un charivari. Les deux frères sont solidement liés sur leurs sièges, par des personnages que personne n'oserait accuser de compères; on ferme l'armoire, on plonge la salle dans l'obscurité, et aussitôt on entend sortir de l'armoire une musique infernale, cloches, tambourins, instruments à corde et à vent, le tout à vous faire comprendre que les esprits qui travaillent si bien tiennent beaucoup plus de l'enfer que du ciel. On éclaire la salle, on ouvre l'armoire et l'on trouve les deux victimes débarrassées de leurs liens. Quelques sceptiques s'étaient approchés de la fameuse boîte aux esprits; l'un d'eux, ingénieur de profession, avait poussé l'audace jusqu'à vouloir pénétrer dans le sanctuaire pendant l'intervention surhumaine; quand on ouvrit l'armoire, on le trouva les cheveux en désordre et coiffé de l'un des tambourins qui avaient participé au vacarme.

Vous croyez, sans doute, que toute cette scène était

prise au sérieux par les spectateurs. Quelques personnes, il est vrai, parmi lesquelles on pouvait même compter des médecins, acceptaient parfaitement l'intervention dans l'armoire de la salle Herz, et à point nommé, d'esprits qui ne demandent sans doute pas mieux que de vivre en paix.

Mais la majeure partie de l'assistance était sceptique et le manifestait d'une façon au moins aussi bruyante que les suppôts des deux frères Davenport. Aussi vit-on bientôt poindre un, deux, dix, vingt sergents de ville, curieux d'assister à une aussi intéressante représentation et qui semblaient comme un essaim d'esprits pareils à ceux qui veillent à la tranquillité du bon peuple de Paris. Le tapage fut complet quand un monsieur qui se trouvait sur la scène eut, d'un coup de poing, brisé une traverse de l'armoire et découvert ainsi l'une des *ficelles* que les esprits mettaient en mouvement. Il fallut promettre de rendre l'argent à la porte et... chacun s'empressa de la gagner.

La défaite était bruyante et complète; elle le fut bien davantage quand hier soir, M. Robin, le célèbre et habile physicien du boulevard du Temple, entreprit de prouver à l'élite de la population parisienne, qu'il avait conviée ce jour-là, que tout ce que faisaient les esprits des frères Davenport, il pouvait le faire lui-même sans autre intervention que celle de son domestique. Vous dire les acclamations qui ont accueilli l'expérience de M. Robin et l'hilarité continue qui se donnait carrière pendant que le personnage attaché dans l'armoire, (mais dans l'armoire ouverte et visible pour tous), se démenait après s'être débarrassé de ses liens et mettait tout en mouvement, vous ne sauriez le croire.

M. Robin avait eu soin de ne pas faire mieux que les spirites américains, mais de faire exactement comme eux, ni plus ni moins. Tous les tièdes, qui auraient voulu croire et ne pas croire, se sentaient soulagés d'un affreux cauchemar en voyant qu'il n'était besoin ni du Dante, de Voltaire, Néron ou Socrate pour faire du bruit dans une caisse, et qu'il n'est pas nécessaire surtout de payer 25 ou 50 fr. pour se faire traiter en imbécille. M. Robin a rendu un bon et utile service à la science d'abord, à la raison et surtout à la santé publique qui se ressent toujours, à dose plus ou moins forte, de l'exploitation de la crédulité humaine par les médiums, les spirites et autres gens qui ne sont pas même toujours d'habiles prestidigitateurs.

La campagne des frères Davenport au milieu de nous aura été courte; j'espère que le retentissement qu'elle a eu au loin permettra à ces deux messieurs de se dégager des liens qui les attachaient au surnaturel pour se montrer ce qu'ils sont, de petits saltimbanques propres à l'amusement des badauds de la foire, entre une somnambule et un veau à deux têtes. Il est vrai qu'ils y gagneront moins d'argent.

V.

Nous croyons devoir compléter la description que nous avons donnée, dans notre dernier numéro, de